



LE MUSÉE DE BRETAGNE
à Rennes



COUVERTURE : « Saint Yves rendant la Justice ». Bois polychrome. Basse-Bretagne, XVI^e siècle. Saint Yves est assis entre le riche, habillé en costume d'époque Louis XIII, qui lui tend une pièce d'or pour le corrompre (la pièce a disparu), et le pauvre. Ce groupe représente un des sujets préférés de la sculpture religieuse populaire : saint Yves était Breton, originaire du diocèse de Tréguier. (Ekt. Heurtier, Rennes.)

LE MUSÉE de BRETAGNE

à Rennes

PAR FRANÇOIS BERGOT

La création du Musée de Bretagne présentait autant de paradoxes qu'elle soulevait de défis. Elle exigeait qu'un programme d'histoire régionale très vaste — allant de la préhistoire à l'époque contemporaine — se réalisât dans le cadre restreint de sept salles. Elle assignait à la muséographie la tâche délicate de traduire, par ses moyens spécifiques, les données de l'histoire.

La contrainte, comme toujours, fut bénéfique.

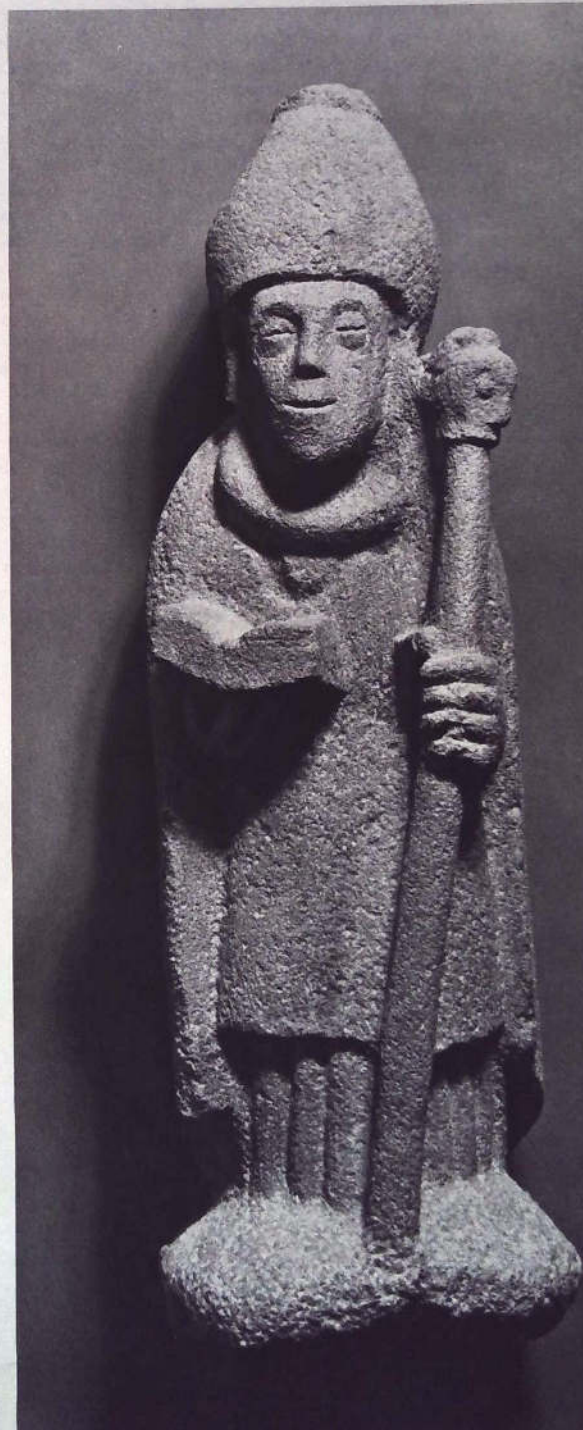
Notre fil d'Ariane fut l'histoire de la Bretagne, considérée comme une résurrection intégrale du passé. Il impliquait une résistance à la séduction des critères purement esthétiques, un accueil à tout objet imprégné de signification. D'inhabituels voisinages frapperont le visiteur : ainsi le veut la science historique qui ne sépare pas les conditions religieuses, politiques, sociales, économiques d'une époque de l'expression culturelle qui s'y épanouit. De ces confrontations naît un dynamisme absent des musées archéologiques traditionnels ; l'encombrement et les redites s'effacent devant la sûre ordonnance des valeurs.

Ces principes novateurs, qui ont été expérimentés au Musée de Bretagne, sont le fruit des réflexions que ne cesse d'approfondir M. Georges-Henri Rivière. Le conservateur en chef du Musée des Arts et Traditions Populaires a été l'inspirateur du Musée de Bretagne ; l'apport inestimable de son expérience et de sa science a donné son caractère à ce musée, dans lequel il voyait « un acte de foi en hommage à une terre bien-aimée ». Il a trop marqué cette œuvre de son style, pour que son nom n'y reste pas attaché.

Des sept salles que, une fois achevé, le Musée de Bretagne comportera, trois sont actuellement ouvertes au public. Le panorama qu'elles offrent de la Bretagne, du haut moyen âge à la fin du XIX^e siècle, est déjà assez complet pour que le lecteur soit convié à cette première visite. Les quatre salles qui restent à aménager seront consacrées aux conditions naturelles du sol, à la Bretagne préhistorique, à la Bretagne gallo-romaine, à la Bretagne contemporaine.

La première salle est consacrée à la Bretagne médiévale, et la présentation des objets s'articule sur la chronologie. Les éléments de sculpture, sur pierre et sur bois, ont la prépondérance, complétés par trois vitrines et des meubles-volets abritant des cartes et des documents iconographiques.

Entre 450 et 650 environ, la péninsule armoricaine est le théâtre d'une immigration de Celtes qui, par vagues successives, quittent la Grande-Bretagne, chassés par les Saxons persécuteurs de leur foi chrétienne. L'organisation du pays en paroisses de grande étendue



Evêque, coiffé de la mitre et revêtu de la chape.
Granit. Cornouaille. XVI^e siècle.

(le plou) est l'œuvre des moines d'outre-Manche appelés par leurs compatriotes. Les usages, les mœurs, la langue sont nouveaux ; l'Armorique devient la Bretagne. A ce fonds historique que l'étude de la toponymie enrichit et précise sans cesse, ajoutons celui de « poésie propre aux races celtiques », selon le mot de Renan ; elles chantèrent bientôt l'odyssée de ces moines qui traversaient la mer dans des auges de pierre. Comment, devant le sarcophage de saint Budoc, ne pas rêver aux vaisseaux de ces navigations mystiques ? Postérieure de près de dix siècles à cet âge héroïque, la statue d'un évêque (Cornouaille, XVI^e s.) exprime la permanence de la vénération populaire envers les « vieux saints bretons ».

Vient une époque où la Bretagne, n'échappant pas à la règle générale, connaît l'émiettement politique qui caractérise la féodalité (X^e-XII^e s.). Pour célébrer la plus grande gloire de Dieu, les abbayes deviennent les centres les plus raffinés de la vie artistique. En provenance de deux monastères qui s'élevaient aux faubourgs de Rennes, voici une série d'admirables chapiteaux déterrés au hasard de travaux au début du siècle.

Si le plus ancien chapiteau de l'abbatiale Saint-Melaine a un décor géométrique régulier de faible relief, deux chapiteaux de Saint-Georges présentent des animaux fantastiques, sculptés vigoureusement presque en ronde-bosse. Quant au cloître de Saint-Melaine, édifié dans la deuxième moitié du XII^e siècle, probablement en plusieurs campagnes, certains de ses chapiteaux ont des motifs d'entrelacs « celtisants », tandis que d'autres sont la copie de motifs angevins, preuve nouvelle du rayonnement des grandes abbayes ligériennes. Enlevés, sans possibilité de retour, à leur milieu d'origine, ces chapiteaux sont à regarder comme des objets : il faut avoir le courage de refuser les pseudo-restitutions ; aussi sont-ils présentés sur des supports métalliques foncés, très discrets, que l'éclairage atténue encore.

Cependant, de nouveau, autour de la personne ducale, un pouvoir central se dessine, limité et sans grand moyen au XIII^e siècle, mieux affermi sous la dynastie des Montfort après la victoire d'Auray (1364). Le commerce maritime acquerra une place considérable ; les relations avec l'Angleterre, les Flandres ou l'Espagne seront aussi importantes qu'avec la France où règne le suzerain du duc breton. Ces forces constructives — politiques autant qu'économiques — sont évoquées dans une vitrine, grâce à des témoignages privilégiés : séries monétaires, registres d'ordonnances ducales.

L'expression artistique se manifeste différemment en Haute-Bretagne (de langue française) et en Basse-Bretagne (de langue bretonne) ; l'une et l'autre ont un art savant et un art populaire, car rien n'est plus faux que l'image d'une Bretagne monolithique ; c'est réellement le pays le plus diversifié qui soit.

La statue-colonne de saint Paul, aux volumes et aux ombres si accentués (église de Bécherel, Haute-Bretagne, XIII^e s.), appartient

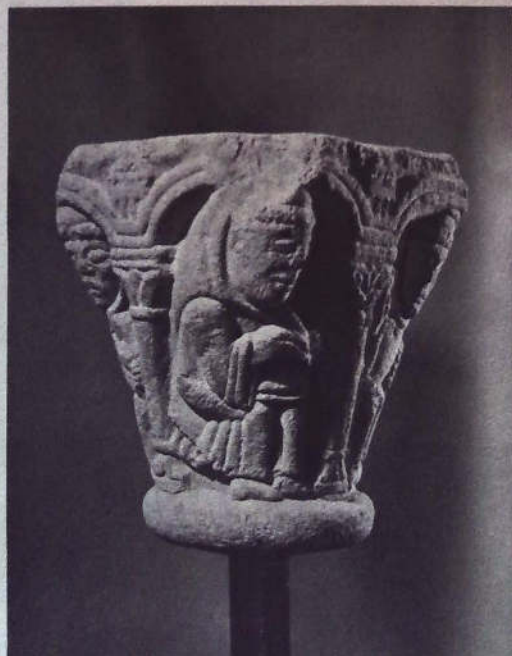
Parchemin enluminé, daté de 1542, montrant l'abbesse et les religieuses bénédictines de l'abbaye Saint-Georges, à Rennes, présentées au Christ Sauveur par saint Georges, patron du monastère, et saint Benoît, patron de l'Ordre. (Ekt. Giraudon, Paris.)



Statue de saint Paul, granit, XIII^e siècle, provenant de l'ancienne église Notre-Dame de Bécherel (I.-et-V.). Le saint, tenant dans la main droite l'épée, instrument de son supplice, et dans la main gauche un livre, suggérant son apostolat par ses écrits, foule aux pieds un animal symbolisant les païens.

A gauche : chapiteau à décor géométrique provenant de l'église abbatiale Saint-Melaine de Rennes. Granit. XI^e siècle.

Ci-contre : probablement de même provenance, ce chapiteau historié, représentant des moines, a les mêmes dimensions que les chapiteaux doubles du cloître de ce monastère. Granit. Fin XII^e siècle.









Page précédente : « Vierge et
Enfant », provenant de l'an-
cienne église de Lesneven
(Finistère). Sculptée dans le
granit de Kersanton, elle date
de la fin du XV^e siècle.

Pierre sculptée aux armes de
France et collier de Saint-
Michel provenant du siège de
l'Amirauté à Saint-Brieuc
(C.-du-N.). Granit, XVII^e siècle.

Jouée de stalle en bois de chêne
naturel avec incrustation de
pâtes pour le texte. En bas,
saint Laurent tenant un gril,
l'instrument de son supplice.
Ces stalles datées de 1518
ornaient autrefois le chœur de
l'église des religieuses cister-
ciennes de La Joie à Hennebont
(Morbihan).



à un atelier rustique local, le même peut-être qui a sculpté les apôtres, toujours en place, du porche de Saint-Suliac, sur les bords de la Rance.

Dans cette statue, en granit de Kersanton, de la Vierge et l'Enfant (église de Lesneven, Léon, fin XV^e s.), l'artisan a merveilleusement exprimé le « génie » de son terroir, empreint de sérieux, de simplicité et de rigueur hiératique.

Enfin, précieux document pour l'histoire du goût dans les milieux provinciaux cultivés, voici un magnifique panneau qui provient des stalles qu'en 1518 l'abbesse de la Joie (aux portes d'Hennebont, Basse-Bretagne) faisait sculpter pour son église. Gothique par le philactère de la partie haute, il appartient déjà à l'univers des formes de la Renaissance par le bas-relief représentant saint Laurent. C'est l'adieu à toute une époque et à son style que proclame ce morceau d'une plénitude achevée.

HISTORIQUEMENT aussi, la Bretagne a franchi un tournant capital : l'ultime décennie du XV^e siècle a vu tomber le rempart de son indépendance. Unie personnellement d'abord par les mariages de sa duchesse, Anne, avec les rois Charles VIII (1491) et Louis XII (1499), la Bretagne a été associée de façon indissoluble à la couronne de France par l'Acte d'Union, de caractère juridique, conclu à Vannes en 1532 entre les États de Bretagne et François I^{er}.

Aux murs d'un petit cabinet revêtus d'un bel appareil de granit, trois vitrines marquent les étapes essentielles de l'Union. La médaille frappée en 1499 par la ville de Lyon fait revivre les traits de la populaire duchesse, près d'elle les *Mémoires* de Brantôme sont ouverts à la page où, dans sa galerie des Dames célèbres, l'écrivain a tracé un si beau portrait d'Anne de Bretagne.

Devenue province du royaume, est-ce à dire que la Bretagne perdra toute originalité ? Ce serait méconnaître les particularismes de l'ancienne France. Quoi qu'en ait dit la Fontaine, Quimper-Corentin vaudra toujours le « voyage ».

Sculptés dans le granit sur un écusson du XVII^e siècle, les lis de France annoncent, à l'entrée de la salle suivante, la Bretagne d'ancien régime. Cette salle a été composée autour de trois thèmes idéologiques : institutions politiques, structures sociales, expression culturelle. Les compléments d'information cartographique et iconographique ont trouvé place dans des meubles à tirettes placés au voisinage immédiat des vitrines.

Une statuette de Louis XV (faïence monochrome de Rennes, XVIII^e s.) commande la vitrine des Institutions politiques ; cette prééminence reconnue, le reste de la vitrine est partagé en séquences qui font dialoguer institutions du pouvoir central et institutions provinciales. Du gouverneur à l'intendant (qui était « le roi présent dans la province »), les gens du roi eurent à compter pendant deux siècles avec ces fortes structures que la Bretagne avait conservées : États, Parlement dont le rôle est retracé ici. Significative est l'attitude du Parle-



Dans la vitrine des Institutions politiques (salle Ancien Régime), une séquence est consacrée au Parlement de Bretagne. En haut, à droite : le conseiller Bertrand d'Argentré (Ligueur), gravure de Th. de Leu, 1604. Au centre : le Parlement à son retour à Rennes, à la suite de l'exil à Vannes dont il avait été puni par Louis XIV pour son attitude trop passive lors de la révolte du papier timbré. Gravure, vers 1690. L'escalier de la grande façade dessinée par Salomon de Brosse fut supprimé par Gabriel en 1726. En bas : trois sacs de procédure du XVII^e siècle, où étaient roulées les pièces des procès. A gauche : portrait du procureur général La Chalotais, gravure de Cochin (1764).

ment qui, débordant le cadre judiciaire, devient la citadelle de l'aristocratie bretonne dans son opposition politique à l'absolutisme monarchique. Une gravure du célèbre procureur général La Chalotais se détache sur un fond de tapisserie semée de lis et d'hermines ; à côté de cet unique fragment du décor des audiences solennelles de la Grand'Chambre, des sacs de procédure du XVII^e siècle nous transportent dans le monde des Plaideurs. Exemple d'objets sans valeur esthétique, mais chargés d'une étonnante puissance d'évocation !

Les structures sociales font l'objet de la seconde section. L'on a essayé d'assouplir la présentation traditionnelle des Trois Ordres et d'exprimer l'hétérogénéité de chacun d'eux qui expliquera tant de comportements à l'époque de la Révolution.

Le clergé est présent dans les œuvres de charité, d'enseignement, de prédication. Fixant un point dans l'histoire du sentiment religieux, une statue de saint Joseph et l'Enfant Jésus (Vannetais, XVII^e s.) rappelle les missions bretonnes qui se firent l'interprète de la Contre-Réforme en mettant à l'honneur le culte de ce saint. Le clergé régulier n'est pas oublié (il donna à la province ses premiers historiens), une magnifique page enluminée montre l'abbesse de Saint-Georges et ses moniales présentées au Christ Sauveur par les patrons de l'Ordre et du monastère (1542).

Deux éléments du décor mobilier, une porte de lit clos de manoir et un lambris contemporain peint dans le style de Bérain, révèlent deux mondes à l'intérieur de la noblesse : celui du hobereau n'est pas celui du conseiller au Parlement. Malgré tout, l'exemple du marquis de Robien, collectionneur et amateur éclairé du temps de Louis XV, reste un cas presque unique.

Plus composite encore est le Tiers Etat, auquel appartiennent le riche armateur nantais ou malouin (qui bientôt *achètera* des lettres de noblesse) comme l'immense masse paysanne. Entre les deux, le monde des artisans qui ont pignon sur rue, où se distinguent les orfèvres



et les céramistes qui ont laissé tant d'œuvres originales, de l'épi de faitage au décor de la table.

Les travaux et les jours des paysans de la Haute-Bretagne ont trouvé en Noël du Fail leur inoubliable conteur. Mais, que survienne un nouvel impôt sur le papier timbré, aussitôt une vaste révolte éclate (1675) dans le petit peuple de Rennes, dans la région de Carhaix, chez les tisserands de Châteaulin à Douarnenez, dans le pays bigouden. Commandé par un chanoine à un certain Chalette qui travaillait peut-être alors au chantier du Parlement, un tableau (1676) retrace l'événement dans une allégorie laborieuse où l'on voit des tigres dévorer des malheureux. « Les riches et les pauvres sont injustement accablés », dit une inscription où se trahit une opposition politique autant qu'une révolte économique.

Ce que fut l'expression culturelle de cette période, les meubles des riches paysans le montrent. Dans le décor du coffre, de la presse à lin (que remplacera l'armoire), du lit clos, Haute et Basse Bretagne suivent deux lignes différentes : celle-ci reste fidèle aux motifs géométriques, aux palmettes, aux roues solaires, tandis que l'autre traduit librement les styles des ornementistes français. Au XVIII^e siècle, le type d'armoire du pays de Rennes, dit « à la pie royale », est une des plus belles réussites des meubles provinciaux.

Au XVII^e siècle, époque de richesse et de ferveur religieuse, les sculpteurs trouvent dans la décoration des églises — des sablières aux statues — un champ d'inépuisable activité. Exceptionnelle fut la faveur des retables (garnis de nombreuses statues), moyen d'expression de l'Église triomphante. Plus savants aux marches de la province, sous l'influence de l'école des architectes lavallois, ils sont plus exubérants en Basse-Bretagne où leur polychromie et des trouvailles naïves continuent de nous enchanter. Breton de naissance et protecteur des faibles, saint Yves fut un des sujets de prédilection : assis entre un riche qui essaie de le corrompre par une pièce d'or et un pauvre hère, l'ancien avocat rend une juste sentence. *Advocatus et non latro, res miranda populo...*

Jean Chalette : « Allégorie de la révolte du papier timbré ». Huile sur toile. Signé et daté, en bas à droite : « J. Chalette fecit 1676. » A gauche, une inscription en latin porte : « Recta judicate Filii hominum » — Rendez de justes jugements, ô fils des hommes ! Les armoiries, à droite, sont celles de la famille de La Monneraye. En 1675, une révolte éclate à Rennes, celle du « papier timbré », dirigée contre les abus des impôts indirects. La révolte s'étendit rapidement aux campagnes et dégénéra en jacquerie. La répression fut dure (la roue et la corde) et le Parlement qui avait manifesté contre les Edits fut exilé à Vannes où sa « captivité » dura quinze ans.



Epi de faitage, en terre vernissée, de couleur ocre. Fabrique de Fontenay, près de Rennes. XVII^e siècle.

Devant de coffre en bois de chêne. Cornouaille, daté 1669. Le décor de ce meuble, qui devait appartenir à un riche paysan, est caractéristique du mobilier de Basse-Bretagne.

L'HISTOIRE de la Bretagne moderne, de 1789 à 1914, se développe dans la galerie suivante. En tête, une vitrine donne une perspective historique sur cette période, le reste de la présentation étant subdivisé selon des thèmes qui vont de l'aspect économique à l'aspect culturel.

Pendant longtemps, à cause de son isolement, la Bretagne conservera le visage traditionnel d'un univers rural. De superbes vitrines, composées comme de prodigieux trompe-l'œil, ont recueilli les ustensiles immuables qui composaient l'équipement agricole, artisanal, domestique. Voici les scies du tailleur de pierre, la tournette en bois du potier, la panoplie du forgeron de village, celle du bûcheron, les fers à repasser et à tuyauter les coiffes, bref tout l'outillage d'un artisanat resté le fournisseur habituel de la paysannerie. Présentés de la même manière, les objets caractéristiques de l'équipement agricole et domestique sont des témoignages émouvants de la fin d'un monde que l'industrialisation va bientôt entamer. Ils restent environnés de la même poésie qu'un roman pastoral de George Sand.

Le XIX^e siècle voit aussi les dernières manifestations d'un art populaire authentique : une série de petites vitrines lui est consacrée. Si florissante dans la période précédente, la statuaire d'église a disparu, l'art religieux s'exprime dans la faïence et l'imagerie. Essentiellement urbaine (Rennes et Nantes en sont les centres principaux), l'imagerie religieuse connaît une phase très brillante dans le premier tiers du siècle. En revanche, typiquement ruraux sont la littérature populaire et les instruments qui composent les ensembles utilisés pour les danses, les cérémonies, les défilés (biniou et bombarde en Basse-Bretagne, vielle en Haute-Bretagne).

L'art du meuble poursuit son développement, mais à l'usage d'une clientèle surtout rurale. Souvent rehaussé de clous de cuivre (Cornouaille, Vannetais), il l'est parfois en Haute-Bretagne de bois incrustés, transposition populaire de la marqueterie du XVIII^e s.

Mais le thème majeur, celui qui confère à cette galerie sa couleur, sa chaleur, c'est le costume paysan. Telle une longue frise, costumes de fêtes et de travail de toute la Bretagne se déploient dans leur éclat et leur diversité étonnante, dans une vitrine courbe de 35 mètres. Les costumes archaïques des paludiers de Guérande contrastent avec ceux du pays de Nantes, plus proches des modes urbaines ; à leur suite, viennent les paysans du Vannetais, de la



Costumes de fête de Pont-l'Abbé vers 1880. L'homme porte le chapeau enrubanné et le gilet brodé de motifs en « plume de paon ». Sur la robe bleue, la femme passe un tablier broché de couleur vive. La coiffe, qui est encore petite, est nouée sous le menton. (Ekt. Heurtier, Rennes.)



SAINTE ANNE D'AURAY.



LA STATUE DE CETTE SAINTE. La nuit du 7 mars 1615, une lumière très-
 brillante se manifesta au-dessus du clocher de la paroisse de Sainte Anne, au milieu de cette église, elle fut aperçue et l'aveugle d'aller au champ
 d'où elle tira son image de l'enfant qui lui servit d'indique par une lueur merveilleuse. Le
 10 mars 1615, elle fut découverte, et par son conseil, prit son bon frère, et guida par une lumière extraordinaire, ils
 se transportent au lieu qu'ils virent en haut d'un grand
 fût, sur un enjolivé et s'y écriant. Assés la statue
 ou vent de la statue, ou à l'issue et d'aller
 l'enfant statue de marbre, ou au lieu Sainte ANNE
 si promptement après et au lieu qu'il

LA STATUE DE CETTE SAINTE. par le
 côté d'un champ de la paroisse
 d'où elle tira son image de l'enfant
 qui lui servit d'indique par une lueur
 merveilleuse. Le 10 mars 1615, elle fut
 découverte, et par son conseil, prit son
 bon frère, et guida par une lumière
 extraordinaire, ils se transportent au
 lieu qu'ils virent en haut d'un grand
 fût, sur un enjolivé et s'y écriant.

A Rennes chez L. GILLET, 1815.



Sablière, provenant de l'église de Noyal-Pontivy (Morbihan), bois de chêne polychrome vert, rouge et bleu. XVI^e siècle.



Panneau d'armoire en bois de merisier du pays de Rennes. Meuble signé « Jehan Tullou » et daté « 1759 » sur le faux dormant. Les panneaux centraux des portes sont sculptés d'une pie royale.

Armoire paysanne de mariage, datée 1785. Cornouaille. Le nom de la propriétaire est gravé de chaque côté de la date : « Chatri-ne (pour Catherine) le Quéinnec ».



Image populaire de l'Atelier Lefas, Rennes, premier tiers du XIX^e siècle. Bois gravé et colorié à dominante verte et jaune.



Dans la salle de la Bretagne moderne (1789-1914) une vitrine rassemble les outils traditionnels des artisans. Parmi ceux-ci, on peut voir, de droite à gauche, des scies de tailleurs de pierre, une sangle pour ceinturer les blocs de pierre, une tournette de potier en bois, des outils de forgeron, bûcheron, sabotier, vannier ainsi que des fers à repasser et à tuyauter.

Les collections de peintures et de dessins du Musée des Beaux-Arts de Rennes ont fait l'objet d'un fascicule publié dans « La Revue Française », novembre 1957, n° 95.

Cornouaille, du Léon, du Trégor, des pays de la Rance et de Rennes. S'il faut en distinguer un, arrêtons-nous devant le couple de Pont-l'Abbé en costumes de fête; les brodeurs du pays bigouden, les plus réputés de Bretagne, ont décoré le gilet de motifs en « plume de paon » et transmis jusqu'à nous par leurs doigts habiles le souvenir de signes et de symboles venus des lointains de l'humanité.

Au terme du voyage, il nous semble n'avoir rien dit. La « matière de Bretagne » est inépuisable ! Ce sentiment, peut-être non seulement est-il partagé par le lecteur, mais encore par le visiteur... Tels thèmes, à peine ou pas du tout esquissés, sont ou seront exploités par d'autres musées bretons. Inscrit dans un plan général d'harmonisation des musées de la province, le Musée de Bretagne est un musée de synthèse.

De cette démarche de l'esprit a-t-il le défaut d'être trop abstrait, trop allusif, bref trop hermétique ? Mais n'est-ce pas là le secret du style ? « Pour bien écrire, dit Montesquieu, il importe de sauter les idées intermédiaires ». Ces dernières, au demeurant, sont exprimées par les commentaires écrits qui, selon une stricte hiérarchie, annoncent les salles, jalonnent les étapes. La vue n'en est pas encombrée en première vision, ce qui est essentiel : un musée n'est pas un livre.

Au reste en le quittant, conquis ou non, le visiteur aura acquis le désir d'en savoir davantage. Il partira alors de découverte en émerveillement vers cette terre où tant de villages, de manoirs, d'églises constituent de véritables musées de plein air, « par les champs et par les grèves ».

François BERGOT.

THE BRETON MUSEUM AT RENNES

THE Breton Museum recently inaugurated at Rennes is a regional museum devoted to the history and art of Brittany. It covers natural conditions up to contemporary times. The section already opened gives a panorama of the province from the Middle Ages up to the end of the 19th century. Work is at present in hand to complete those rooms which will be devoted to pre-history, the gallo-roman epoch and modern times.

The methods of modern historical science which do not separate culture from its political, economical, social and religious context, have directly affected the choice of the exhibits. They show a resistance to the natural seduction of aesthetical criteria, and welcome objects of everyday life of any significance. These unusual methods give a certain dynamic quality which goes counter to any disorder which might be expected. These modern methods for historical museums have been tried out in Rennes at the instigation of M. Georges-Henri Rivière, Curator of the Folklore Museum.

The room devoted to mediaeval Brittany has been arranged chronologically. The main historical events have been depicted: immigration of the insular Celts during the Vth and VIth centuries transforming Armorica into Brittany and giving it such a specific character; feudal times where the cultural influence of the church was paramount; the formation, as from the end of the 14th century, of a ducal state which for more than a century played its powerful neighbours France and England off against each other.

The most developed form of art was sculpture in stone. The very beautiful granite capitals from the ancient Rennes abbeys of St. Melaine and St. George are in the roman style. The column statue of St. Paul - XIIIth century, and the Virgin and child - XVth century are excellent examples of gothic sculpture. In order to satisfy their cultured clients, artists were amongst the first to adopt—with enthusiasm—the Renaissance style (Stall of the Abbey of Joy 1519).

The last decade of the 15th century heralded the end of independence. The first ties with France were of a personal nature—marriages of the Duchess Anne with the Kings Charles VIII (1493) and Louis XII (1498)—but Brittany was finally united with the Crown of France by an Act of Union, of a judicial character in 1532. The principal stages of this historical event are

depicted in three mural stained glass windows, all centred on the popular personality of the Duchess Anne.

Henceforth Brittany is a province in the Kingdom. For the room set aside for Brittany under the "Ancien Regime" (1532-1789), three themes have been developed: political institutions, social structures, cultural expression. In the presentation of social structures, an effort has been made to make the over rigid divisions more supple and to show the diversity of each class with the aid of items directly connected with everyday living: painted or sculptured panels, chests, four poster beds and wardrobes.

Workmanship in wood predominates during this period, notably the polychrome statues destined for churches. From this world of naive statues, we have chosen St. Yves, one of the "Patrons" of Brittany, shown rendering justice between a rich and a poor man.

The history of modern Brittany (1789-1914) is outlined in a vast gallery. It is a period during which—traditional for several centuries, agricultural, artisanal, and domestic equipment had begun to disappear; several superb stained glass windows represent the different tools and utensils. It is also a time when folk art in imagery and ceramics remains authentic when peasant costumes, signs of the wearers' fortune, rival one another in splendour and ingeniousness. A privileged place is given here to this expression of provincial life. Costumes for everyday and costumes for festivities from all over Brittany unfold their brilliance like a frieze in a 12ft. arched show case.

The actual presentation of the exhibits is firmly modern. Pseudo-restitutions are abolished as indeed are the old methods of arranging exhibits: pedestals, false columns, shelves in show cases. Finally albums of documents, discreetly distributed in each room, play the part of imparting added information.

Certain aspects, either not touched on at all, or very slightly, are or will be developed by other Brittany Museums; inscribed in a general framework of harmonisation with provincial museums, the Museum of Brittany is a Museum of synthesis.

François BERGOT.



DAS BRETAGNE MUSEUM IN RENNES

ALS Museum regionalen Charakters für geschichtliche und künstlerische Verbildung der Bretagne ist das kürzlich in Rennes geschaffene Bretagne-Museum geplant. Sein Programm umfasst die naturgegebenen Bedingungen seit jeher bis zu unseren Tagen. Der bereits eröffnete Teil bietet ein Panorama der Provinz seit dem frühen Mittelalter bis Ende des 19. Jahrhunderts. Der letzte Teil der noch durchzuführenden Arbeiten sieht den Abschluss des bretonischen Zyklus vor, der in verschiedenen Sälen das Naturmilieu, die Vorgeschichte, die gallo-romanische Epoche und die heutige Zeit vor Augen führen wird.

Die Methoden der modernen Geschichtswissenschaft, die die kulturellen Auswirkungen nicht von ihren politischen, wirtschaftlichen, sozialen und religiösen Zusammenhängen trennen, haben die Wahl der vorgeführten Objekte bestimmt. Sie implizieren sowohl eine Zurückhaltung vor der Verleitung rein ästhetischer Kriterien, als auch die Aufnahme aller bedeutsamen Gegenstände des Alltagslebens. Eine rechte Anordnung der Werte sollte diesen ungewöhnlichen Gegenüberstellungen einen von Unordnung unterschiedlichen dynamischen Zug verleihen. In Rennes sind diese Neuerungsgrundsätze auf dem Gebiet der Geschichtsmuseen, unter Ansporn des Herrn Georges-Henri Rivière, Hauptleiter des Museums für Kunst und Volksüberlieferung experimentiert worden.

Dem der mittelalterlichen Bretagne gewidmeten Saal liegt eine chronologische Gliederung zu Grunde. Hier sind die wesentlichen Geschichtsabschnitte wiedergegeben: Einwanderung der Insular-Kelten des 5. und 6. Jahrhunderts, die die Armorica zur Bretagne umwandelt und letzterer ihren so eigentümlichen Charakter verleiht; Ara der Feudalität mit dem fundamentalen Beitrag der Kirche; Bildung, gegen Ende des 14. Jahrhunderts, eines sich um die Person des Herzogs gestaltenden Staates, dessen Bestehen über hundert Jahre lang zum Gewandheitsspiel seiner mächtigen englischen und französischen Nachbarn wird.

Die Kunst findet ihren Ausdruck vor allem in der Bildhauerei. Romanischen Stils sind die sehr schönen Granitkapitelle aus den alter renneser Abteien « Saint-Melaine » und « Saint-Georges ». Ihnen folgen Exemplare gotischer Bildhauerei: Säulenstatue des Heiligen Paulus (13. Jahrhundert), Jungfrau und Kind (15. Jahrhundert). Zur Befriedigung ihrer kultivierten Kunstschaffenden werden diese Künstler die ersten begünstigten Verfechter des Renaissance-Stils (Chorstühle der « Abbaye de la Joie », 1518).

Das letzte Jahrzehnt des 15. Jahrhunderts bringt das Ende der Unabhängigkeit. Zunächst mit Frankreich durch ein persönliches Band vereint—Heiraten ihrer Herzogin Anna mit den Königen Karl VIII. (1493) und

Ludwig XII (1498) — wird die Bretagne endgültig mit dem Staat Frankreich durch eine Unions-Urkunde juristischen Charakters (1532) verbunden. In Anlehnung an die sehr populär gebliebene Persönlichkeit der Herzogin Anna werden die Hauptstadien dieser historischen Begebenheit in drei Mauervitrinen vor Augen geführt.

Die Bretagne ist von nun ab eine Provinz des Königreichs. Für den Saal der « Bretagne des Alten Regimes » (1532-1789) wurden drei Themen zurückbehalten: politische Institutionen, sozialer Aufbau, kultureller Ausdruck. Was die Vorführung des sozialen Aufbaus betrifft, hat man versucht, die allzu schroffe Einteilung zu mildern und die Vielseitigkeit der einzelnen Klassen vermittels Elemente zu schildern, die der Lebensausstattung entnommen sind: bemalt oder geschnitzte Paneele, Truhen, Schrankbetten, Schränke.

Vorwiegend für diese Periode ist die Holzschnitzerei, insbesondere die für Kirchenschmuck bestimmte polychrome Bildhauerei. Aus der Fülle dieser naive Statuen greifen wir Sankt Yves heraus, einen bretonischen « Schutzheiligen » in seiner Darstellung als Rechtssprecher zwischen einem Reichen und einem Armen.

Die Geschichte der modernen Bretagne (1789-1914) wird in einer grossen Galerie vorgeführt. Es ist dies die Zeitspanne in der die seit Jahrhunderten überlieferte landwirtschaftliche, handwerkliche und häusliche Ausrüstung zu verschwinden beginnt: in herrlichen Vitrinen sind Handwerkszeuge und Utensilien zur Schau gestellt. Es ist dies auch die Zeitspanne in der die volkstümliche Kunst des Bilderbogens, der Keramik... noch authentisch ist, in der die Bauerntrachten, als äusseres Vermögensanzeichen, sowohl hinsichtlich Erfindungssinn als auch Pracht wetteifern. Ein Vorzugsplatz wird hier diesem Ausdruck des Provinzlebens eingeräumt. Festtrachten und Arbeitskleider der gesamten Bretagne entfalten ihren Farbenglanz, wie in einer Friesse die eine 35 Meter lange gebogene Vitrine säumt.

Die Vorführung dieser Sammlungen ist resolut modern. Von Pseudo-Restituerungen und veralteten Ausstellungsmethoden, wie Sockel, Simili-Säulen, Gestelle in Vitrinen wurde Abstand genommen. Schliesslich liefern in jedem Saal diskret verteilte Dokumente-Alben dem Besucher ergänzende Auskünfte.

Derartige, hier gar nicht oder kaum skizzierte Themen, sind bereits oder werden demnächst in andern bretonischen Museen Gegenstand einer Weiterentwicklung sein: im allgemeinen Harmonisierungsrahmen der Provinz-Museen stellt das Bretagne-Museum ein Synthese-Museum dar.

François BERGOT



Quatrième de couverture: Carreau de dallage, en terre cuite, du XVII^e siècle, provenant des halles de Lohéac (I.-et-V.). Le décor est une moucheture d'hermine, emblème de la Bretagne. Fabrique de Fontenay, près de Rennes.

PRIX : 4 F.

Le Directeur général gérant
Raymond BRASSIÉ.

Imprimé en France
IMPRIMERIES DE BOBIGNY - 64-1748
Imprimeur n° 4 003.

La Revue Française
7, rue La Fayette, Paris (9^e).
Supplément au n° 170, Novembre 1964.

